

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VERRE D'EAU

PLANCHER DE VALCOUR, PHILIPPE

Comédie — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARTON	106 répliques
LA COMTESSE	53 répliques
LE CHEVALIER	50 répliques
NICAISE	43 répliques
LÉVEILLÉ	32 répliques

SCÈNE PREMIERE

La Comtesse, Marton.

(Le théâtre représente l'appartement de la Comtesse, avec un Cabinet à la droite des Spectateurs.)

MARTON

Comment, Madame, de quatre amoureux pas un ne peut vous fixer ?

LA COMTESSE

Je n'en aime aucun.

MARTON

Mais cependant tous se flattent en secret...

LA COMTESSE

Il le faut bien ; le grand art d'une jolie femme est d'avoir une cour nombreuse, beaucoup de prétendants.

MARTON

Mais il faut enfin faire un choix.

LA COMTESSE

Pour tromper ou être trompée ? Non, ma chère, non ; amusons-nous de tout ; qu'ils espèrent ces Messieurs, on se décidera peut-être un jour.

MARTON

Et si vous vous décidez mal, qu'en arrivera-t-il ?

10

LA COMTESSE

Ce qui arrive à tant d'autres : l'illusion prolonge le bonheur, et quand il tire à sa fin, on se retourne.

MARTON

Je ne pense pas comme cela, moi ; bien ou mal tombée je m'y tiendrai.

LA COMTESSE

Oui, c'est bien dit, on pensait ainsi autrefois ; mais nous avons changé tout cela.

15

MARTON

Que prétendez-vous donc faire ?

LA COMTESSE

Des heureux. C'est rendre service aux hommes que de leur résister, les mystifier même... Mais à propos !...

MARTON

Mais, Madame, je ne vous conçois pas, je n'ai qu'un prétendu, car je ne compte pas Nicaise, quoiqu'il me fasse les yeux doux, ce n'est pas qu'il ne rendît, je pense, une femme très heureuse ; mais le pauvre garçon est

20

si bête ! Hé bien, Madame, pour revenir à mon prétendu, car je me proposais de ne pas l'accepter sans vous en avoir prévenue, et sans avoir obtenu votre agrément, hé bien, lui seul m'a décidée, et tous les autres sont éconduits et congédiés.

25

LA COMTESSE

Tu as tort, ma chère enfant, tu as tort ; le grand nombre de soupirants semble ajouter au mérite d'une jolie femme, et le tien, pour peu que tu en aies, pensant comme tu fais, est rétréci de moitié.

MARTON

Mais il faut en finir : un homme qui vous épouse vaut mieux que quatre qui vous recherchent et vous amusent.

30

LA COMTESSE

Tu le crois ?

MARTON

Certainement.

LA COMTESSE

Et tu es dans l'erreur. La liberté, ma fille, fait le bonheur suprême ; jamais d'engagements sérieux : souffrons qu'on nous aime, mais n'aimons jamais.

35

MARTON

Pensez-vous comme cela ?

LA COMTESSE

À peu près.

MARTON

Tant pis pour vous et tant mieux pour moi de penser différemment ; le bonheur et le plaisir ne vous seront jamais familiers.

LA COMTESSE

Chacun le prend, le goûte à sa manière.

40

MARTON

La mienne est d'aimer, d'être aimée, et d'en venir à la preuve, par devant notaire s'entend.

LA COMTESSE

C'est précisément un des premiers inconvénients du mariage ; une femme perd son teint, sa fraîcheur, son enjouement, ses grâces, et pour qui ? Pour un mari qui souvent, loin de lui en savoir gré, calcule indigne-
ment si le fruit d'une maternité précoce, cadre avec le terme qu'il s'était proposé d'attendre.

45

MARTON

Si bien donc, Madame, que vous n'aurez jamais d'époux ?

LA COMTESSE

J'en jurerais presque ; pour tirer parti des hommes, il n'en faut point adopter : celui qu'on préfère est celui qui, abusant d'une autorité chimé-
rique, veut tenir une épouse dans les liens de la captivité. On peut aimer son esclave, mais rarement l'esclave aime son maître.

50

MARTON

Savez-vous bien que vous commencez à m'intimider. Cependant tout cela ne m'arrivera pas, j'aimerai de si bonne foi qu'il faudra être un monstre pour n'en pas faire autant.

55

LA COMTESSE

Tu le crois. Si j'entrais avec toi dans des détails...

MARTON

Vous avez été trompée, je le vois, je le gage.

LA COMTESSE

Tu te trompes toi-même.

MARTON

Cependant vous vous méfiez ?...

LA COMTESSE

De moi ; et je suis si en garde que le plus fin ne pourra me surprendre.

60

MARTON

Quelle est la femme assez hardie pour en dire autant ? Car enfin, Madame, il est certains moments...

LA COMTESSE

Qu'il faut éviter... N'ai-je pas congédié trois soupirants des plus pressants ! J'avais mes raisons, il peut s'en présenter d'autres, je les recevrai ; quant au Chevalier...

65

MARTON

Moi, je le trouverais dangereux.

LA COMTESSE

Pour toi dont le coeur est pusillanime, mais le mien est de bronze.

MARTON

Madame, le bronze est alliable aussitôt qu'il est fondu.

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Ne crains de ma part aucune faiblesse, je réponds de moi ; et ma tête mieux organisée que celle d'une femme ordinaire, ne me laissera jamais⁷⁰ faire de sottises ; tu verras comme je recevrai ce petit Monsieur. Oh ! D'abord je lui laisserai prendre feu, il en faut pour jouir de son triomphe, mais je saurai l'abaisser sans me compromettre. S'il vient, reçois-le gracieusement, contribue à le faire espérer, dispose de ma main, fais tout pour qu'il s'enflamme, et je me charge du reste.

75

SCENE II

MARTON *(seule)*

Quel singulier caractère ! Il est indéfinissable ! Car enfin on veut ou on ne veut pas ! Vouloir des amants, faire tout pour les attirer, les fixer, si l'on peut, et n'en prendre aucun pour son compte, cela est incroyable ! Enfin qu'y faire ? Ma maîtresse est comme cela, elle joue l'amour, mais qu'elle prenne garde à elle ; l'amour la jouera, et ce fera bien fait. Ce⁸⁰ Dieu a ses agréments et ses désagréments ; quand on s'accorde avec lui,

il est bon diable, il s'humanise, on en tire parti, et c'est ce que je compte bien faire.

SCÈNE III

Marton, Nicaise.

NICAISE

Madame n'est pas ici, mamzelle, tant mieux ! Car j'ai bien des choses à vous dégoïser, allez, j'me vante. 85

MARTON

Et moi je ne veux rien entendre.

NICAISE

Bah ! C'est égal, j'm'en vais toujours deviser, et puis vous m'entendrez sans le faire exprès.

MARTON

Que veux-tu ? 90

NICAISE

Mais faut que vous me répondiez sans faire semblant de rien.

MARTON

Après.

NICAISE

Tiens, après ! J'n'ai encore rien dit ; elle est drôle au moins !

MARTON

Finiras-tu ?

NICAISE

Faut commencer auparavant.

95

MARTON

Ah ! Tu m'impatientes. En vérité ce benêt-là...

NICAISE

Benêt ! C'est ça, v'la que vous avez mis le doigt dessus.

MARTON

Sur quoi ?

NICAISE

Sur le fil de mon discours. Je voulais vous demander pour au sujet de quoi est-ce que mon air ne vous revient pas.

100

MARTON

Est-ce qu'on fait cela ?

NICAISE

Ne suis-je-ti pas bon enfant ?

MARTON

Je le pense.

NICAISE

Ne suis-je-ti pas votre service les trois quarts du temps ?

MARTON

J'en conviens.

105

NICAISE

Témoin ce jour que vous avez tant et tant jase avec Monsieur Léveillé ;
y vous plaît ben stila !

MARTON

Est-ce que vous nous avez écouté ?

NICAISE

Oh ! Je m'en vante, et d'une fière force.

MARTON

Comment donc Monsieur Nicaise, mais c'est indigne.

110

NICAISE

Est-ce c'qui vous disait, ou c'qui vous faisait ? N'importe, j'en conviens,
c'est indigne.

MARTON

Mais voyez un peu ce que veut dire ce visage.

NICAISE

Visage, mamzelle ! Dame, chacun a le sien, le mien ne fait de mal à personne, et ceux qui n'en veulent pas n'ont qu'à le laisser... Au surplus, mamzelle, puisque ça vous fâche, prenez que je n'aie rien dit, prenez que je n'aie rien vu, plus de reproches entre nous ; aimez-moi ou ne m'aimez pas, c'est égal : que je vous épouse tant feulement une fois, et puis vous verrez, vous verrez. 115

MARTON

Peste, quel dégourdi ! 120

NICAISE

Oh ! Que oui, je le suis ; je commence à être drôle ; allez quand je m'y mets.

MARTON

Et vous y mettez-vous souvent ?

NICAISE

Oh ! Je dis, pour ce qui est en cas de ça, ça dépend de vous, si vous voulez.... Bah ! 125

MARTON

Nous attendrons que l'esprit vous soit tout-à-fait poussé.

NICAISE

Vous savez bien qu'on ne se marie pas avec l'esprit d'un garçon ; et puis je me suis bien déluré depuis que je hante...

MARTON

La voisine, sans doute ? On ne sait sur quoi compter avec vous ; vous avez des allures, Monsieur Nicaise, et cela nuira à votre établissement.

130

NICAISE

Ça s'rait-i possible ça, mamzelle ? Et qui vous a dit ça ?

MARTON

Comment, qui me l'a dit, tout le quartier, tous les voisins.

NICAISE

C'est que les voisins du quartier m'en veulent, et ça n'est pas juste. Ils ont ben tort, car j'n'en veux qu'aux voisines, moi.

MARTON

Comptez donc sur Monsieur.

135

NICAISE

Oh ! Quand je dis ça, pourtant ce n'est que par manière de conversation, car je fuis trop amoureux de votre personne, c'est pis qu'un sort, et si ce n'était l'appétit qui me fait vivre, je crois que j'en mourrais.

MARTON

Comment donc, Nicaise, mais voilà un amour bien triste.

NICAISE

Et bien dolent da ; dame c'est qu'on ne sait sur quel pied danser avec vous, mamzelle.

140

MARTON

Console-toi Nicaise, cela viendra peut-être, que sait-on, si je te voyais assidu, entreprenant, jusqu'à un certain point pourtant...

NICAISE

Pour assidu, cela se peut, mamzelle ; mais entreprenant, je crains trop....

MARTON

Les reproches ?

145

NICAISE

Ptête ben qu'oui, savez-vous ben, mamzelle, que pour être entreprenant i faut ben des choses.

MARTON

Que vous n'avez pas.

(Il veut l'embrasser.)

NICAISE

Oh ! Que je sais bien cependant : tenez, il faut premièrement d'abord...

MARTON

C'est assez, je t'entends.

150

(Il sort.)

NICAISE

Tant pis pour vous si vous savez déjà ça, mais tenez vlà l'autre ; i vous dira mieux que moi de quoi i retourne, faut pourtant que je lui cède ma place : queu peine, queu tourment !

SCÈNE IV

Marton, Léveillé.

LÉVEILLÉ

Que faisais-tu donc avec ce benêt là ?

155

MARTON

Moi, rien du tout. À quoi cela est-il propre ?

LÉVEILLÉ

À pas grand chose, j'en conviens, mais il t'en conte, et cela me déplaît ; j'avais résolu de m'en défaire, ce n'est que le genre de mort qui m'a embarrassé ; car il faut éviter les démêlés avec la justice. Je l'ai déjà fait manger sans boire, le coquin n'a pas étouffé ; je l'ai fait boire sans man-
ger, le drôle m'escamotait encore mon vin, et j'en étais pour ma dé-
pense ; j'ai mis en avant quelques coups de pied, quelques coups de
poing, le maraud est invulnérable. C'est vraiment pénible ! Il y a comme
cela des êtres dont on ne fait que faire, et dont on ne peut se défaire.

160

MARTON

Tu le crois donc un rival bien dangereux ?

165

LÉVEILLÉ

Eh ! Qui diable entend rien à la bizarrerie du goût des femmes ! Je suis joli homme, cela se voit du premier coup-d'oeil ; spirituel, tout le monde le sait ; pétri de grâces, mon miroir me le dit tous les matins ; fait pour tourner toutes les têtes : cet autre est un imbécile, une cruche, un magot, n'importe souvent les moindres causes ont occasionné ou détruit les plus grands événements.

170

MARTON

Monsieur Léveillé, votre génie vaste voit tout en grand, mais moi dont le mérite est renfermé dans un cercle plus étroit, je pense comme le vulgaire qu'il faut tout entendre.

LÉVEILLÉ

Tout entendre ?

175

MARTON

Oui ; tout voir.

LÉVEILLÉ

Tout voir ?

MARTON

Et choisir.

LÉVEILLÉ

Et choisir ?

MARTON

Oui... Monsieur, choisir ; et encore souvent...

180

LÉVEILLÉ

Prend-on le pis ; mais je ne sais, sans fatuité, j'avais droit de m'imaginer que j'avais mérité la préférence. Quoi ! Cela n'est pas encore décidé ? Le choix de mademoiselle n'est pas fait ?

MARTON

Jusqu'à présent c'est mon cher Léveillé.

LÉVEILLÉ

Jusqu'à présent, fort bien ! Ah ; fort bien ! C'est-à-dire que je suis votre cher Léveillé jusqu'à ce que... 185

MARTON

Déjà de la jalousie ?

LÉVEILLÉ

N'en croyez rien, mon infante. On sait ce qu'on vaut, et des hommes de mon calibre ne se remplacent pas facilement.

MARTON

Le coquin est bien fort, parce qu'il connaît mon faible.

190

LÉVEILLÉ

Oui, ma Princesse, j'ose vous défier de rompre des liens...

SCÈNE V

Les Précédents, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Bien, bien, fort bien, je suis enchanté de vous voir en bonne intelligence.

MARTON

Monsieur, l'union règne entre nous, il n'y a jusqu'ici qu'une promesse de mariage. 195

LÉVEILLÉ

Encore qui sait si elle aura son exécution ?

MARTON

Il le faudra bien ; arrange-toi comme tu voudras, il me faut un mari ; tu t'es offert, je t'ai accepté, préféré même à tant d'autres à qui je n'ai pu faire entendre raison qu'en promettant la survivance. 200

LÉVEILLÉ

Peste ! Tu prends tes précautions de bonne heure.

(À Marton.)

LE CHEVALIER

Laissons-là vos amours, et parlons de ce qui m'intéresse. Crois-tu que Cidalise puisse se fixer ? Crois-tu qu'elle se décide en ma faveur ? Puis-je enfin espérer ? Tu m'entends ? Tu me comprends ?

MARTON

Monsieur, à vous parler vrai ; ma maîtresse est impénétrable : cependant...

205

LE CHEVALIER

Eh bien ? Achève.....

MARTON

Un congé donné en bonnes formes à trois de vos rivaux me serait espérer...

LE CHEVALIER

Quoi la Comtesse les a congédiés ! Ô bonheur inattendu !

210

MARTON

Monsieur, Monsieur, vous avez encore du chemin à faire ; une femme ne se rend pas à la première attaque, ce serait se déshonorer, et violer les lois de la décence auxquelles la nature a soumis les deux sexes ; le vôtre en a franchi les bornes, il en tire même vanité, la bonne heure ; mais, telle est la force du préjugé, ce qui glorifie une sexe fait le déshonneur de l'autre.

215

LE CHEVALIER

Comment ! Depuis deux grands mois je l'aime, depuis deux mois je lui en ai fait l'aveu, et depuis deux mois elle me résiste.

LÉVEILLÉ

Depuis deux grands mois ! Oh ma foi, le terme est trop long ! Il y aurait déjà six semaines que j'aurais quitté la partie.

220

MARTON

Oui ; mais qui quitte la partie la perd ; entendez-vous, mon bon ami ?

LÉVEILLÉ

Que veux-tu dire ?

MARTON

Que les absents ont toujours tort.

LÉVEILLÉ

Je profiterai de l'avis.

LE CHEVALIER

Si ta maîtresse pense comme toi, il faudra de l'assiduité ?

225

MARTON

N'en doutez pas.

LE CHEVALIER

Des complaisances ?

MARTON

Sans nombre ; de l'amour, des égards, des procédés, du respect, de la soumission.

LE CHEVALIER

De la soumission !

230

MARTON

Oui, Monsieur le Chevalier, de la soumission ; ne vous y trompez pas : prévenue comme elle est contre les hommes, ce n'est qu'une entière déference à ses volontés et une respectueuse persévérance qui pourront mériter son coeur et sa main, et quand même elle n'aurait pas cet éloignement étrange pour le mariage, croyez-vous qu'on réussisse, auprès d'une femme qui pense, avec des airs avantageux ? Eh mais, notre sexe est bien fait pour donner la loi, c'est bien le moins puisque c'est le seul instant de son triomphe ; je vous le répète un avantageux souvent se fait éconduire ; oui, soit dit entre nous. Et Monsieur Léveillé qui n'est pas de trop ici, peut prendre sa part de cette leçon, joignez à cela de temps en temps, quelques cadeaux, car cela flatte une femme, et l'engage souvent sans qu'elle y pense.

LÉVEILLÉ

La fine mouche ! Il vous en faut sans doute aussi, friponne ? Hé bien, on vous en fera, mon ange, on vous en fera.

LE CHEVALIER

Si ce moyen pouvait la décider en ma faveur, je n'épargnerais rien, et ma générosité sans bornes s'étendrait également sur elle, et sur celle qui l'approche.

([À Léveillé.])

MARTON

En ce cas, Monsieur, comptez sur moi. Toi, attention à mes leçons, sois écolier docile, ou je ne répons de rien ; je vais rejoindre ma maîtresse, j'entamerai la conversation, je vanterai votre mérite, je tacherai de persuader son esprit, d'intéresser son coeur, ensuite, ma foi, chargez-vous du reste ; car enfin, moi, je ne peux pas tout faire.

SCÈNE VI

Le Chevalier, Léveillé.

LÉVEILLÉ

La friponne sait bien son métier ! Mais décidément, Monsieur, vous voulez donc tâter du mariage, et ce coeur si volage, qui papillonnait de belle en belle, enfin va se fixer. 255

LE CHEVALIER

Eh ! Quel sort plus agréable puis-je espérer que celui d'être uni à une femme charmante dont la possession doit faire mon bonheur ?

LÉVEILLÉ

Ma foi, Monsieur, je ne sais que vous dire, moi ; je goûtais assez vos principes, vous possédez le grand art de subjuguier les femmes, de leur conter fleurette à toutes sans en aimer aucune ; voler de belle en belle sans jamais se fixer, goûter le plaisir sans ivresse, toujours fêté, toujours couru, toujours adoré ; c'est charmant ! Et puis les premiers soins pour s'assurer une conquête, la jalousie, les accommodements, les pleurs d'une Agnès, les reproches, les billets doux imprimés, les portraits sacrifiés, les emportements, les fureurs, tout cela égaye, varie, et est préférable, je crois, à la triste monotonie de l'hymen. 260
265

LE CHEVALIER

Non, mon ami, tout cela peut amuser quelque temps, mais on revient de ces folies de jeunesse. D'ailleurs ces petites saillies de jeune homme sont peut-être excusables avec les femmes que l'on désigne sous le nom de femmes honnêtes, mais qu'on rougirait d'appeler honnêtes femmes ; mais avec des personnes comme la Comtesse, ce n'est que par des procédés et avec des vues légitimes qu'on peut parvenir à les mériter. 270

LÉVEILLÉ

Allons, Monsieur, je vois qu'il faut faire une fin ; l'exemple m'entraîne, et je vais aussi me jeter dans la réforme.

275

LE CHEVALIER

Penser, agir autrement ce serait outrager la beauté, la vertu. Soyons doux, honnêtes, déposons notre caractère, et jouissons.

LÉVEILLÉ

Oui, sauf à reprendre les rênes de notre empire ; quand la défaite sera parfaitement établie.

LE CHEVALIER

Tais-toi donc, malheureux ; j'aperçois Cidalise, laisse-nous.

280

LÉVEILLÉ

Allons, on va le renvoyer à l'école.

SCÈNE VII

Le Chevalier, La Comtesse.

LA COMTESSE (*ironiquement*)

Hé bien, Monsieur le Chevalier, vous devez être bien fier ! L'exclusion que je viens de donner à vos rivaux doit vous prouver...

LE CHEVALIER

Je n'ose encore m'en flatter, Madame ; je ne suis pas assez vain pour l'attribuer à mon mérite ; mais que je serais heureux si je la devais à la

285

reconnaissance, et au retour que peuvent attendre de vous la tendresse la plus pure, et le dévouement le plus respectueux !

LA COMTESSE

La réponse est trop modeste pour un galant Chevalier comme vous, mais vous me permettrez bien de douter un peu de vos sentiments. ²⁹⁰
Semblable au papillon qui dans un parterre caresse tour-à-tour la tubéreuse, la violette et la rose, votre coeur inconstant et léger voltige de belle en belle ; vous leur jurez à toutes une fidélité éternelle...

LE CHEVALIER

Que vous me connaissez mal, cruelle femme que vous êtes !... Vous vous plaisez à me désespérer. Quoi ! Quand brûlant de l'ardeur la plus vive... ²⁹⁵

LA COMTESSE

Oh, je sais que vous êtes éloquent là-dessus ; je vous rends justice : personne ne s'expliqua jamais avec ce degré de persuasion qui vous est propre : on peut en demander des nouvelles à Lucile, à Julie, à Émilie, à tant d'autres enfin....

LE CHEVALIER

Que je n'aimai jamais ; non Madame, détrompez-vous. Si je leur ai rendu des soins, l'usage, le détournement, le vide de mon coeur, la galanterie dont se pique notre nation, m'en imposaient la loi ; mais jamais elles ne m'ont fait ni occasionné la plus légère des sensations que j'éprouve auprès de vous : peut-être étais-je plus persuasif en leur peignant des sentiments qui m'étaient inconnus, l'esprit n'est jamais plus à son aise que quand le coeur n'est pas de la partie. ³⁰⁰
³⁰⁵

LA COMTESSE

Fort bien ; et sans doute vous exigez que je vous croies corrigé sur votre parole ?

LE CHEVALIER

Non, Madame, ce n'est pas moi que vous devez croire ; ce sont vos traits, vos yeux, ce sont vos charmes auxquels il est impossible de résister, et qui doivent vous assurer d'une constance à toute épreuve. ³¹⁰

LA COMTESSE

Tenez, Chevalier, Dorante, Damis, Licidas, Valère, et tant d'autres m'en ont dit tous autant mille fois, et vous voyez qu'ils ont pris leur parti en gens qui connaissent l'usage, aussitôt que leur congé leur a été signifié.

LE CHEVALIER

Oh ! C'est qu'ils n'ont pas mon coeur ; mais ne cesserez-vous pas d'être injuste à mon égard ? Quoi ! Vous me confondez avec eux, vous ne distinguez pas, vous ne mettez aucune différence entre ces hommes frivoles qui n'ont jamais connu l'amour et celui qui brûle d'unir son sort au vôtre par les chaînes indissolubles de l'hymen ! Femme cruelle ! Cherchez-vous à me réduire au désespoir ? ³¹⁵
320

LA COMTESSE *(chantant)*

Quel désespoir d'être sans esprit à votre âge !

LE CHEVALIER

Quoi ! Vous me persiflez ! Vous vous jouez ainsi de l'amour le plus tendre !

LA COMTESSE

Monsieur le Chevalier, écoutez-moi ; vous ne m'êtes pas indifférent ; peut-être qu'un jour ce penchant deviendra plus fort, mais c'est que je crains.... Si vous veniez à changer, si vous deveniez infidèle.... Car quel est l'homme assez hardi pour jurer une constance éternelle à la femme la plus accomplie ? 325

LE CHEVALIER

Moi, moi, dis-je...

LA COMTESSE

Mais sentez-vous tout le poids d'un pareil engagement ? 330

LE CHEVALIER

J'en certifierai la durée au-delà du tombeau. Oui, vous ferez toujours l'objet du plus tendre amour, et le mariage, avec lequel il semble avoir fait divorce, ne fera qu'augmenter ses feux.

LA COMTESSE

Savez-vous que vous êtes pressant, Chevalier ?

(Il se jette à ses genoux.)

LE CHEVALIER

Quoi, Madame, serais-je assez fortuné pour vous persuader ? Puis-je espérer de vaincre cette indifférence qui ferait le malheur de ma vie, de l'emporter enfin sur ce préjugé cruel qui vous met en garde contre les hommes, et vous empêche de faire le bonheur de l'amant le plus tendre ? Achevez, Madame, laissez-vous toucher. Partagez mes vœux, mon ivresse. 335

340

LA COMTESSE

Vous vous échauffez, Chevalier.

LE CHEVALIER

Oui, Madame, mais vous vous attendrissez, quel bonheur ! Oui, je vois dans vos yeux que mon amour vous touche, et que vous allez enfin combler tous mes vœux.

(Elle sonne.)

LA COMTESSE

Calmez-vous, Monsieur, calmez-vous ; vous devenez pressant, vous vous échauffez de plus en plus, ceci deviendrait trop dangereux.

345

LE CHEVALIER

Quoi, vous sonnez ? Vous craignez... Ah ! Le respect que vous savez si bien inspirer...

SCÈNE VIII

Les Précédents, Marton.

MARTON

Que veut Madame ?

350

LA COMTESSE

Qu'on donne à Monsieur un verre d'eau.

(Elle sort.)

MARTON

Tout plein Madame ?

LE CHEVALIER *(avec fureur)*

Dieu ! Quelle ignominie ! Perfide !... Est-ce ainsi que vous jouez les hommes et l'amour ?

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Oh ! Des emportements, des fureurs !... Qu'on donne le verre d'eau à la glace.... Buvez, Monsieur, buvez, quand vos feux seront rassis, on vous parlera, vous serez plus tranquille, et tout se passera dans l'ordre. 355

SCÈNE IX

Le Chevalier, Nicaise.

(Criant à l'oreille du Chevalier.)

NICAISE

Si Monsieur veut se rafraîchir, v'la tout sin dret un grand verre d'eau que je l'i apporte, comme Mamzelle Marton me l'a dit. Tiens, i ne me r'garde pas tant seulement ! Est-ce qu'i n'a pas soif ? Monsieur. 360

LE CHEVALIER

Veux-tu te retirer, bourreau ?

(Il remplit le verre.)

NICAISE (*reculant, laisse tomber le verre sur l'assiette*)

V'la-t-i pas un beau chef-d'oeuvre que vous avez fait là, en v'la moitié de renversé ; oh ! J'dis quoique ça, c'est égal, n'y aura rien de perdu.

LE CHEVALIER

Je ne reviens point de mon étonnement, de mon indignation ; peut-on pousser plus loin le persiflage ! 365

(*Haut.*)

NICAISE (*à part*)

Y n'a pas l'air d'être ben aise ; il aura p'tête dit queuque gaudriole à not' maitredde, qui l'y envoie ça pour l'y rincer la bouche... Faut pourtant ben que l'y fasse avaler ça, puisqne not' dame le veut. Monsieur, sauf vot' respect, v'la le verre d'eau qu'attend. 370

LE CHEVALIER

Comment, te voila encore, maraud ?

NICAISE

Monsieur fait ben que je ne m'appelle pas comme ça, not' famille s'appelait Nicaise, de père en fils, et c'est moi qui en ai la survivance.

LE CHEVALIER

Va-t-en.

NICAISE

Pas si bête : faut ben que Monsieur se rafraîchisse. 375

LE CHEVALIER *(lui jetant le verre d'eau au nez)*

Ah ! Tu m'impatientes.

NICAISE

Hé ben ! Qu'il est farce donc, ce Monsieur ! Me v'la ben équipé moi ! Belle chienne de commission ! Ma maîtresse n'a qu'à me rencontrer comme ça, j'n'oserai rien lui dire ; me v'la rafraîchi pour une bonne quinzaine.

380

SCÈNE X

Les Précédents, Marton.

MARTON *(à Nicaise)*

Eh bien, te voila encore toi ? Est-ce que tu ne devrais pas être dans l'antichambre, demandez-moi à quoi ça s'amuse ?

NICAISE

À me faire jeter de l'eau au nez ; j'aurais mieux fait de n'y pas venir.

MARTON

Cela ne te fera pas de mal ; au contraire, toi qui es amoureux, cela te rafraîchira.

385

NICAISE

Ah ! C'est donc pour ça que Madame voulait... Hé, hé, hé, hé ; et Monsieur Léveillé donc, il y en faudrait bien un sciau, à lui ; c'est comme un coeur d'amadou stila, et vous donc qui li servez de briquet.

MARTON

Allons, va-t-en, Madame t'appelle.

390

(Il sort.)

NICAISE

Eh, ben, on s'en va, mamzelle ; elle a si peur qu'o ne la.... Hom ! Comme c'est appétissant ! Pourtant ; faut-i ?...

SCÈNE XI

Le Chevalier, Marton.

MARTON

Qu'avez-vous donc, Monsieur le Chevalier ? Vous voila tout pensis ?

LE CHEVALIER

Jamais femme a-t-elle pu traiter aussi indignement un homme !

395

MARTON

Quoi, Monsieur ! Il s'est donc passé des choses ?...

LE CHEVALIER

Rien que d'honnête, de louable dans mes procédés ; elle feint de douter de mon amour, je cherche à la rassurer sur ses craintes, je lui jure une fidélité éternelle, et, dans l'instant où je crois l'avoir attendrie, convaincue, elle me joue le tour le plus sanglant, le plus...

400

MARTON

Oh ! Je vois ce que c'est, Madame a voulu s'amuser ; je connais son caractère, elle craint de donner des droits sur elle ; vous êtes le seul dont elle reçoive les visites, preuve de son inclination pour vous.

LE CHEVALIER

La belle preuve ! Quoi, quand je....

MARTON

Doucement, emportée par son caractère dédaigneux, et trouvant une es-⁴⁰⁵
pèce de gloire à vaincre les sentiments que vous lui inspirez ; trouvant
même à vous persifler une espèce de plaisir, elle n'a suivi que
l'impulsion du préjugé qu'elle a contre les hommes, mais elle s'est punie
elle-même, soyez-en certain ; ce plaisir de vous humilier n'a duré qu'un
moment, et ne peut lui tenir lieu du plaisir plus flatteur d'aimer et d'être⁴¹⁰
aimée ; et n'est-ce pas là visiblement le vœu de la nature ? Que diantre !
Je suis fille encore moi, et cependant j'ai passé par-là.

LE CHEVALIER

Non, c'est en vain, Marton, que tu cherches à me flatter d'un espoir
dont j'ai trop écouté l'illusion dangereuse ; en vain viendrait-elle
m'offrir son cœur et sa main, je suis guéri de ma folle passion, j'en suis⁴¹⁵
guéri... pour jamais. Oui, je la verrais à mes pieds....

MARTON

Oh ! Tout doux ! Ce n'est que pour vous, Messieurs, que l'amour mit en
usage cette posture respectueuse, mais, qui pourtant vous conduit sou-
vent à cesser de l'être : et, tel est l'empire de notre sexe sur le vôtre, que
si ma maîtresse venait à paraître, bientôt une demi-faveur vous force-⁴²⁰
rait à retomber à ses genoux.

LE CHEVALIER

Moi ! Si jamais...

MARTON

Bon, bon ! Ne jurons de rien, l'amour-propre fait des serments, l'amour en rit, et vous engage de nouveau : écoutez, vous aimez ma maîtresse, je suis sûre qu'elle a des dispositions à vous aimer, opposez caprices à ca-⁴²⁵prices, feignez d'être infidèle, piquez également son amour-propre ; une absence de quinze jours vous la ramènera ; croyez-moi, cessez de la voir pendant quelque temps.

LE CHEVALIER

Oui, je cesserai de la voir, mais ce sera pour toujours.

MARTON

Oh ! Vous êtes trop tenace aussi ; un trésor aussi précieux que la posses-⁴³⁰sion d'une femme jeune et jolie, mérite bien quelques légers sacrifices ; d'ailleurs, j'aime ma maîtresse, je voudrais la voir heureuse et détrompée, vous êtes l'homme le plus propre à détruire ses préjugés, et vous en viendrez à bout. D'abord, il y a un fait sûr, elle craint les hommes en général, mais vous êtes celui de tous qui, dans son coeur, pourrait le⁴³⁵mieux faire exception à la règle.

LE CHEVALIER

Comment, tu le crois ?...

MARTON

J'en suis sûre ; elle vous distingue : la crainte de vous perdre, un soupçon d'infidélité, une invisibilité momentanée, opérerait ce miracle ; et

tenez, je viens de la quitter rêveuse, et j'oserais dire fâchée du tour qu'elle vous a joué.

440

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Dissimulons pour mieux assurer ma vengeance. Si j'en étais certain...

MARTON

Il est un moyen pour vous en assurer, cachez-vous dans ce cabinet, ma maîtresse ne tardera pas à venir... Et tenez, justement, j'entends du bruit, c'est peut-être Madame la Comtesse, cachez-vous.

445

SCÈNE XII

Marton, Léveillé.

LÉVEILLÉ

Comment, morbleu ! Il y a une heure, qu'après bien des si, des mais, des car, des oui, des non, des pour et des contre, je me suis destiné sans réserve, à la plus jolie des soubrettes, et je ne peux la rencontrer ! Où diantre étais-tu donc fourrée ?

450

MARTON

Eh mais, ne faudrait-il pas être aux ordres de Monsieur ; écoute, il t'a fallu des car, des si, des mais, pour te décider à m'épouser, et moi, sans tant de façons, je pourrais bien me résoudre à te planter là ; j'ai affaire ici, ma maîtresse va venir, ton poste t'appelle ailleurs ; bonjour, bonsoir adieu.

455

LÉVEILLÉ

Oh, oh, dis-moi donc, quelle mouche te pique ?

MARTON

Ta présence.

LÉVEILLÉ

La réplique est honnête ; et pourrait-on savoir, ô beauté récalcitrante, pourquoi ma présence vous fait peur ? J'avoue que c'est du nouveau pour moi ! Moi, qui plais par lettres, juge donc en me voyant.

460

MARTON

Hé bien, ne voila-t-il pas encore mon avantageux ?

(Il veut l'embrasser.)

LÉVEILLÉ

Pardon, ma reine, j'ai tort, faisons la paix, mais conviens aussi que c'est recevoir un peu bien brusquement son prétendu ; que diable, fais comme ta maîtresse. À en juger par les apparences, cette beauté si fière s'est enfin humanisée, car la conversation est furieusement longue, si nous profitons de cet instant pour prendre, au moyen d'un petit baiser, un avant-goût du mariage ?...

465

MARTON *(l'arrêtant)*

Pas de ça, pas de ça, te dis-je, ces avants-goûts là, produisent souvent des dégoûts, je ne m'y fie pas.

LÉVEILLÉ

La friponne y a peut-être été prise, mais que risques-tu ? Je suis de
bonne soi, nous allons nous épouser dans deux jours, demain, peut-être ⁴⁷⁰
aujourd'hui, si tu veux, qui diable pourrait y trouver à redire et tiens,
crois-tu que je ne vois pas qu'on a quitté le salon pour le boudoir, et que
mon maître et ta maîtresse sont actuellement à dresser les articles ?

MARTON

Mais voyez un peu l'impertinent. Voila Monsieur le bel esprit ; comme ⁴⁷⁵
vous vous trompez dans votre calcule, ma maîtresse n'est point dans
son boudoir, le Chevalier n'est point ici ; il est presque congédié, on ne
l'épousera peut-être jamais, ni vous non plus, à moins qu'un caprice
n'en décide ; mais dans tous les cas, vous n'en aurez jamais l'avant-
goût, et sur cet article, je suis votre très humble servante. ⁴⁸⁰

LÉVEILLÉ

Comment diable ! Tu me parais montée sur un furieux ton aujourd'hui ;
allons, il faut baisser pavillon, aussi bien un mari doit être indulgent.

MARTON

Surtout, quand il a besoin qu'on le soit à son égard.

LÉVEILLÉ

Tu l'as dit ; que diable, on n'est pas parfait, j'aurai de bons et de mau-
vais moments, car enfin le thermomètre n'est pas toujours au même de- ⁴⁸⁵
gré, du haut et du bas, c'est à quoi toute femme doit s'attendre dans le
mariage.

MARTON

Il est sincère au moins ; eh bien, vois-tu, avec cette bonhomie là, tu me plais mille fois mieux qu'avec tout l'étalage de tes belles qualités.

LÉVEILLÉ

Hé bien, sois aussi sincère que moi ; n'as-tu pas, comme une autre, tes
petits défauts ? Conviens-en, c'est égal, je m'y attends, je les ai déjà de-
vinés, et pour peu que tu m'en défies, j'en vais faire l'énumération.

MARTON

Je t'en dispense.

LÉVEILLÉ

Pourquoi donc ? Tiens, d'abord tu seras coquette, tu t'en sens déjà un
peu, ce n'est rien que cela ; tu avoues toi-même que tu es capricieuse,
souvent les caprices d'une femme la mènent plus loin qu'il ne serait né-
cessaire au repos de son mari.

MARTON

Oh, pour cela ne crains rien, je suis persuadée que l'amant qu'on ré-
compense ne vaut pas mieux que le mari qu'on punit ; c'est quitter un
infidèle, pour un ingrat, un volage pour un indiscret, et les femmes sont
toujours dupes de cette vengeance.

LÉVEILLÉ

Passons, dissimulée, rien d'étonnant à cela, c'est dans l'ordre, le coeur,
d'une femme a toujours trois enveloppes pour une ; enfin que sais-je
moi, fausse, perfide menteuse, acariâtre, inconstante et légère, voilà du
plus au moins le tableau des qualités féminines ; il y a comme tu vois,
quelques risques à courir ; mais j'en affronte le danger, et j'aurai tou-

jours mon excuse prête, tu es aimable, faite pour plaire, et d'autres que moi voudraient, à pareil prix, courir les mêmes risques.

MARTON

Monsieur Leveillé, la franchise a ses agréments, mais, malgré le cadre heureux qui sert de bordure à votre tableau, je ne sais si vous auriez dû le mettre au jour, vous n'êtes pas encore dans le cas où l'on s'explique aussi nettement sans risques, et je doute que vous y soyez jamais. J'entends ma maîtresse, elle vous sauve une réponse plus positive et plus digne de votre franchise ; mais je ne vous conseille pas de venir la chercher.

515

(Il sort.)

LÉVEILLÉ

Comment donc Marton, tu prends la chose au tragique, allons donc, tu fais l'enfant : sans adieu, ma radieuse, souviens-toi, que je ne veux pas que la lune soit témoin de ta colère, et qu'il faut que la paix soit faite avant son lever.

SCÈNE XIII

La Comtesse, Marton.

520

LA COMTESSE

Eh bien, ce galant Chevalier est-il parti ?

MARTON

Oui, Madame, attéré, confondu.

LA COMTESSE

Je le crois, ces petits Messieurs sont plaisants ! Au bout d'un instant de conversation, ils prennent feu, cela n'est pas étonnant ; une jolie femme, est bien faite pour faire cette impression ; mais, avantageux au possible,⁵²⁵ ils s'imaginent bonnement qu'on doit leur céder la victoire, à l'instant ou ils commencent à combattre. Je m'imagine voir un despote asiatique qui déploie le mouchoir sur une esclave soumise, trop heureuse de l'accepter.

MARTON

Et ce mouchoir, ne l'a pas qui veut, dit-on ?

530

(Le Chevalier sort du cabinet, fait un geste de colère, Marton lui fait signe de reculer.)

LA COMTESSE

Qu'importe, sommes-nous faites pour ramper sous un sexe orgueilleux et tyrannique, qui ne tombe à nos pieds, que pour s'en relever sûr de sa victoire, et nous faire sentir à chaque instant le joug impérieux ou nous sommes soumises. J'espère que celui-ci n'aura pas lieu de s'applaudir de son triomphe.

535

MARTON

Je ne le crois pas.

LA COMTESSE

Et tu dis qu'il est parti bien confus et bien désolé ?

MARTON

Désolé... Mais non, Madame, au contraire il a pris son parti en brave ; ce que je vous en disais d'abord, n'était que pour vous inspirer un peu de pitié pour lui.

540

LA COMTESSE

Comment cet homme si passionné !...

MARTON

Oh ! Pour passionné, il l'est, n'en doutez pas ; cet homme là vous aimait sincèrement ; mais, ma foi, vous m'avouerez que votre conduite à son égard...

LA COMTESSE

S'il m'eût aimée véritablement, il en aurait au moins donné quelques marques, il eût cherché à me revoir, et à triompher de mon indifférence.

545

MARTON

Non, Madame ; un amant peut bien, comme vous, chercher à vaincre une âme indifférente : mais il ne résiste point au mépris. Le Chevalier d'ailleurs est jeune, bien fait, plein de bonnes qualités, et sans doute il ne tardera pas à se consoler avec quelque Beauté, qui sentira mieux tout son mérite, et saura l'apprécier tout ce qu'il vaut.

550

LA COMTESSE

Quoi ! Tu crois que le Chevalier serait capable d'en aimer une autre.

MARTON

Eh pourquoi non, Madame, tenez le coeur des hommes d'aujourd'hui est comme un miroir, de poche s'entend, car on ne le voit pas toujours à découvert ; la glace réfléchit un objet tant qu'il est placé en face ; mais si tout autre objet prend la place, à l'instant le miroir réfléchit les traits de celui-ci, et ne conserve plus aucuns des traits du premier. ⁵⁵⁵

LA COMTESSE

Je n'aime pas... décidément... le Chevalier... cependant.

MARTON

Ma foi, Madame, je n'en jurerois pas.

LA COMTESSE

Non, je ne l'aime pas, heureusement ; mais, je l'avoue, l'idée de le soupçonner épris d'une autre femme me désespère, et m'affecte jusqu'aux larmes. ⁵⁶⁰

SCÈNE XIV

Les Mêmes, Le Chevalier.

LE CHEVALIER *(sortant avec précipitation du cabinet, et se jetant aux pieds de la Comtesse)*

Rassurez-vous, Madame, il ne sera jamais qu'à vos pieds ; séchez ces larmes précieuses que je me reprocherais toujours d'avoir fait couler, et que je voudrais recueillir au passage. ⁵⁶⁵

LA COMTESSE

Quoi, Monsieur, c'est vous ? Et vous, Marton, vous abusez ainsi de ma confiance !

LE CHEVALIER

Ne lui en voulez pas, Madame ; je suis seul criminel, elle ignorait que je fusse dans ce cabinet. Pardonnez-moi d'avoir osé chercher à pénétrer vos sentiments, j'ai lu dans votre coeur, et s'il n'est pas encore touché de ma tendresse, c'est que l'instant heureux, cet instant fixé par l'amour, n'est pas encore arrivé ; permettez-moi d'espérer, ne m'accablez point de votre colère, je n'y survivrais pas. 570

LA COMTESSE *(émue)*

Mais relevez-vous donc, Chevalier. 575

LE CHEVALIER

Ah ! Puissé-je expirer à vos pieds, si je ne puis espérer de vous fléchir un jour ! Moi, cesser de vous aimer, d'admirer ce que l'amour a jamais formé de plus beau ! Hé mais, il faudrait donc que je cessasse d'avoir des yeux.

LA COMTESSE

J'avoue, Chevalier, que votre amour me touche, mais relevez-vous de grâce, je ne puis vous souffrir ainsi à mes genoux. 580

LE CHEVALIER *(se relevant)*

J'obéis ; mais si l'amour le plus tendre, le plus pur le plus délicat, peut obtenir des droits à votre tendresse...

LA COMTESSE

Ne vous y trompez pas, Chevalier ; votre amour me touche, mais ne me persuade pas ; je connais les hommes, fourbes, perfides, trompeurs...

585

LE CHEVALIER

Ah ! Daignez ne pas me confondre avec ces âmes froides et insensibles, fléaux de l'amour et de la beauté ; qui n'ont jamais connu ces doux épanchements de deux coeurs sensibles et sans fard, unis par le goût le plus pur, enchaînés l'un à l'autre par l'attraction du sentiment le plus tendre, le plus irrésistible ; dont l'amour-propre n'est satisfait que par la diversité de vingt conquêtes, toujours honteusement sacrifiées à de nouveaux caprices.

590

LA COMTESSE

Ah Chevalier, qu'osez-vous dire ? Vous parlez de caprice au coeur que vous allez fixer... Je le crains du moins.

LE CHEVALIER

Ah Madame ! Quelle différence de vous à ces coquettes à la glace, qui n'ont que du jargon sans esprit, de l'étourderie sans imagination, des goûts sans passions, des faiblesses sans volupté, de ces marbres inanimés, colorés avec art, mais qui ne sentent jamais, n'ont jamais offert à vos yeux l'incarnat de la décence confondu avec les roses de la volupté. Quelle différence, dis-je, de ces machines organisées qui ne semblent agir que par ressorts, avec vous, ô femme adorable, vous, chef-d'oeuvre de la nature, vous que l'amour, l'esprit, la raison, la beauté ont pris plaisir à combler des dons les plus précieux ! Eh ! Pourrais-je m'occuper d'une autre que de vous-même ? Une fois votre amant, votre adorateur, votre esclave, est-il en mon pouvoir de briser les chaînes sans lesquelles je ne puis plus vivre ? Dépend-il de moi, d'arracher le trait que vos yeux ont fixé dans mon coeur, et qui n'en sortira qu'avec ma vie ?

595

600

605

LA COMTESSE *(très émue)*

Marton... je crois... qu'il me persuade...

(Au Chevalier.)

MARTON *(bas à la Comtesse)*

Vraiment, le fripon plaide très-bien sa cause. Bravo, Monsieur le Chevalier.

610

LE CHEVALIER

Vous ne me répondez point ? Vous détournez les yeux ?

LA COMTESSE

Je l'avoue à ma honte, vous me persuadez, Chevalier, mais je ne suis point encore convaincue ; il faut de la persévérance ; cette épreuve peut-être coûte à mon coeur, jouissez de votre triomphe ; mais je l'exige cette épreuve, et je ne me déterminerai...

615

LE CHEVALIER *(avec transport)*

Je puis espérer d'être aimé, je suis trop heureux ! C'est aux Rois d'envier mon bonheur. Oui, Madame, quelque glorieux que soit pour moi le titre de votre époux, sûr d'être aimé, j'attendrai avec patience, sans me plaindre, mais avec délices, l'instant fortuné qui doit me procurer un destin glorieux. Je suis aimé ! Eh ! Quels malheurs ne supporterais-je pas avec cette certitude ! Oui, vous serez ma souveraine, et le moindre de vos regards...

620

LA COMTESSE *(dans la plus grande émotion)*

C'en est fait, Chevalier, je n'y résiste plus... Ce dernier trait... en vous donnant toute mon estime... me répond de votre sincérité ; et... je vous accorde ma main.

625

MARTON *(à part)*

Bon, nous voici au dénouement.

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Pas encore... Je doute si je veille, et mon coeur transporté... Mais, Madame, ne me trompez-vous pas ? N'est-ce pas une illusion ? Pardonnez, femme adorable, si le piège que tantôt vous aviez tendu à ma bonne foi, me fait douter d'un bonheur aussi inespéré. Je le sens, je mourrais à vos pieds, si, vous jouant de tant d'amour...

630

LA COMTESSE

Non, Chevalier, ma main est à vous ; je suis d'autant plus sincère en cet instant, que je sens, à ce que j'éprouve, combien mon procédé était déchirant pour vous.

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Oh ! Vous le sentirez encore plus vivement ! Mais que j'en suis bien récompensé dans cet heureux instant ! Avec quelle volupté je jouis de cet aveu flatteur ! Répétez-le moi mille fois ce mot charmant : je vous aime.

635

LA COMTESSE *(souponnant)*

Oui, Chevalier, je vous aime... je vous aime.

LE CHEVALIER

Puissiez-vous le prononcer avec cette ivresse, ce besoin d'aimer qui en-
chaîne toutes nos facultés ! Mais, permettez-moi d'en douter encore ;
serait-il possible que vous m'aimassiez avec cette ardeur brûlante que je
viens de vous peindre.

(La Comtesse tombe dans un fauteuil.)

LA COMTESSE

Oui, Chevalier, je ne me conçois pas moi-même ; avec ma façon de pen-
ser sur tous les hommes, j'aurais dû ne pas vous croire aussi légère-
ment, mais vous êtes un enchanteur, et vos discours ont fait... malgré
moi... passer dans mon âme, tout le feu dont vous êtes pénétré.

(Haut.)

(Il sonne.)

(Il sort en riant aux éclats, chantant, Quel désespoir.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Ah nous y voilà. Calmez-vous, Madame, ceci deviendrait trop violent,
mais vous connaissez le remède. Qu'on donne à Madame un verre
d'eau.

650

SCÈNE XV

La Comtesse, Marton, Nicaise.

NICAISE

Pour qui donc encore ce verre d'eau ?

LA COMTESSE

Le scélerat ! Je suffoque... C'en est fait, je renonce aux hommes pour jamais ; ce sont des monstres qu'on ne peut apprivoiser.

SCÈNE XVI

Marton, Nicaise.

655

NICAISE

Eh bien ! Qu'est-ce que tout ça veut dire donc ? Madame s'en va, Monsieur s'en va, et ce verre d'eau qui est là qu'attend, qu'est-ce donc qui le boira ? Sera-ce toi ?

MARTON *(à part)*

Je ne reviens point de ma surprise ! Je ne m'attendais pas à ce raffinement de vengeance.

660

NICAISE

Tiens, elle parle toute seule. Dis donc, Mamzelle ?

MARTON

Eh bien que veux-tu, Monsieur ?

NICAISE

Not' Dame ne se marie donc pas à l'encontre de Monsieur le Chevalier ?

MARTON

Le Chevalier est un monstre. Ma Maîtresse peut avoir des torts, mais il est mille fois plus coupable qu'elle ; et cette aventure-ci doit bien la dé-
goûter du mariage. 665

NICAISE

Tant-pis.

MARTON

Pourquoi cela ?

NICAISE

C'est que si Madame n'épouse personne, elle voudra pt'être aussi qu'une personne ne vous épouse. 670

MARTON

Oh ! Cela ne fera rien à l'affaire : d'ailleurs, c'est un petit dégoût dont un homme plus aimable pourra la faire revenir dans quelque temps.

MARTON

Et Léveillé ?

NICAISE

Ne remettra jamais les pieds dans la maison ; l'action de son maître est son congé absolu. 675

NICAISE

Et moi, qui n'aurai pus personne qui me barricade au vis-à-vis de vot' coeur, vous épouserais-je-ti ?

MARTON

Nous verrons.

(Il rit bêtement.)

NICAISE

Faudrait qu'ça fût tout vu ; car moi, ça me, hé, hé, hé, hé. Oh ! C'est que dame, tenez, Mamzelle, déjà et d'un, je vous aimerai bien.

680

MARTON

Eh bien, j'en parlerai à Madame, touche là... Cependant mon garçon tu es bien nigaud.

NICAISE

Oh ! Je dis, pour ce qui est en cas de... c'est pas ça qui fait... parce que...

MARTON

Au surplus, tu as raison. Tout ce que je vois tous les jours me prouve qu'un mari un peu bête est excellent dans un ménage.

685